

**EMMANUEL TODD OU L'ÂME DES PEUPLES.****Dimitri Coutiez****Marc Jacquemain**

Emmanuel Todd, historien, démographe mais aussi essayiste et ne se privant pas de l'une ou l'autre incursion en économie, est une figure « à part » dans le paysage intellectuel français. Si ses premiers ouvrages paraissent à partir des années 70', c'est la publication, en mai 2015, quelques mois après l'attentat contre Charlie Hebdo, de son livre *Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse*, qui le place au cœur de l'actualité. Cet essai sur la réaction de la société française, où « Charlie » ne désigne évidemment pas le magazine lui-même mais le mouvement « je suis Charlie », est parfaitement à contre-courant : la « crise religieuse » dont parle Todd ce n'est pas, comme on pourrait le penser, celle qu'introduit l'islam dans les sociétés occidentales et particulièrement en France. C'est la crise de la société française elle-même, décidément incapable d'assumer sa sortie du catholicisme conservateur, autoritaire et inégalitaire. Mieux : ceux qui ont manifesté pour Charlie, ce n'est pas la partie « éclairée » de la France, ce sont précisément les héritiers de ce catholicisme conservateur. Ce sont les « catholiques zombies » comme Todd les appelle en reprenant le vocabulaire d'un de ses précédents ouvrages. Les « catholiques zombies », c'est toute cette partie sécularisée du catholicisme, c'est-à-dire celle qui a abandonné les rites et la foi mais a conservé les valeurs d'autorité, de hiérarchie et d'inégalité. Inutile de dire que cette vision très personnelle de la vague d'émotion autour de « Charlie » a valu à son auteur un traitement féroce de la plupart des médias français. Pourtant, une fois débarrassé de ses formules parfois outrancières (c'est le texte d'un homme en colère), ce livre s'inscrit dans la continuité tant des travaux théoriques d'Emmanuel Todd autour des structures familiales, que de sa vision politique de la démocratie.

On le sait, les sciences humaines ont du mal à *prédire* les évolutions sociétales, ce qu'on leur reproche souvent. Emmanuel Todd, lui, a eu le chic, à plusieurs reprises, d'anticiper des bouleversements géopolitiques majeurs. En 1976, âgé d'à peine 25 ans, il annonce dans *La chute finale*, la fin de l'Union Soviétique, à un moment où, si le régime ne faisait plus illusion, tout le monde lui prédisait encore un long avenir. Trente ans plus tard, dans *Le rendez-vous des civilisations*, ouvrage de démographie écrit avec Youssef Courbage, il annonçait, sans le nommer, bien sûr, ce qu'on appellera plus tard le « printemps arabe ». Un socio-anthropologue – il ne récuserait sans doute pas l'étiquette – qui prévoit un soubresaut majeur de l'histoire, c'est exceptionnel. Mais deux fois en trente ans, c'est sans doute du jamais vu. Et cela sans compter qu'il avait aussi pressenti, dans *L'illusion économique* (1998), les difficultés que connaîtrait la monnaie européenne, ou encore, dans « *Après l'Empire* » (2002), la crise des « sub-prime » aux Etats Unis.

Même ceux qui n'apprécient pas ses analyses ou les trouvent trop schématiques sont obligés de lui reconnaître une intuition inhabituelle. Cet article tente à la fois d'exposer les fondements de sa méthode et la connexion avec *Qui est Charlie ?*.

## LE SOCLE ANTHROPOLOGIQUE.

Depuis quarante ans, Todd développe une idée fondamentale : c'est dans les systèmes familiaux qu'il faut chercher les causes premières de l'évolution sociale, économique et culturelle des sociétés. Ces systèmes sont agencés dans une grille d'analyse structurante, (qu'il reprend inlassablement dans la plupart de ses ouvrages), organisée autour de deux axes : le rapport à l'égalité et le rapport à l'autorité<sup>1</sup>.

Le rapport à l'égalité est évalué à partir de la manière dont les héritages sont répartis entre les enfants. Le sont-ils de manière égalitaire, (ou entre certaines catégories d'enfants, uniquement les hommes par exemple), ou bien la majeure partie de l'héritage va-t-elle à l'aîné, ou à un des enfants choisis, les autres devant se débrouiller ? Le rapport à l'autorité, lui, est analysé en fonction du moment où les enfants s'émancipent du foyer familial. Ceux-ci s'autonomisent-ils tôt, encore jeunes, le mariage (ou l'émigration) étant souvent l'élément déclencheur de l'installation dans un nouveau foyer autonome ? Ou au contraire, malgré le mariage, restent-ils dans le foyer familial, à savoir, sous l'autorité du père ou du frère aîné ? Le croisement de ces deux variables produit logiquement quatre types de familles : elles peuvent être *égalitaires et autoritaires*, *égalitaires et libérales*, *inégalitaires et autoritaires* et enfin, *inégalitaires et libérales*. Ces quatre grandes catégories de familles vont générer des sociétés, des contextes sociaux, des systèmes éducatifs, et donc des systèmes économiques, différents. Le rapport à l'égalité est essentiel. Il conditionne l'acceptation, ou pas, des inégalités sociales inhérentes à tout groupe humain. En clair, il y a des pauvres et des riches : est-ce normal, ou au contraire est-ce anormal ? La représentation sociale de la pauvreté sera très différente dans un cas ou dans l'autre. L'opposition autorité/liberté est également très opérante : là où les structures familiales sont autoritaires, se déploie une culture de l'acceptation de l'autorité en général (celle du chef ou des institutions). La liberté au contraire va libérer les individus des contraintes sociales tout en leur offrant une protection moins directe, et un modèle d'intégration moins fort. Par exemple, les travaux de Todd montrent que la durée de formation des enfants, des jeunes adultes et des travailleurs est beaucoup plus intense et longue dans les systèmes autoritaires.

La méthode d'Emmanuel Todd est, pour le dire simplement, celle de l'historien-démographe ou de l'historien-anthropologue. Spécialisé très tôt en histoire quantitative, il s'appuie non seulement sur les travaux historiques antérieurs, mais sur l'étude minutieuse d'une série impressionnante de sources primaires : actes notariés, registres d'Etat-civil, recensements, données démographiques, etc. Il aboutit ainsi à la méthodologie qui va caractériser tous ses ouvrages à vocation scientifique : cartographier les structures familiales, en établissant les

<sup>1</sup> Pour une approche plus complète de cet élément central des ouvrages d'E. Todd, voir par exemple les pages 37 et suivantes de « L'illusion économique », édition 2010, dans la collection Folio de Gallimard.

types dominants dans chaque aire géographique<sup>2</sup> et les corrélés ensuite avec les caractéristiques politiques ou culturelles majeures de la même aire. Certes, les variables « indépendantes » (le degré d'égalitarisme ou d'autoritarisme au sein d'une aire géoculturelle donnée) sont plus difficiles à formaliser. Il n'y a donc rien de « mécanique » dans le modèle. Mais la grille de lecture qui émerge de ce travail se révèle souvent d'une efficacité redoutable pour expliquer les évolutions sociales et historiques des différentes parties du monde.

A titre d'exemple, on peut prendre le livre célèbre de Michel Albert *Capitalisme contre capitalisme* (1991). L'auteur y décrit le fonctionnement de ce qu'il appelle le capitalisme « rhénan », et les similitudes frappantes qu'il y trouve avec le capitalisme japonais. Il pointe les différences majeures avec le modèle « anglo-saxon » : le capitalisme rhénan est plus protecteur, plus intégré, mise plus sur la concertation sociale et la formation des travailleurs que le système anglo-saxon. Ce dernier valorise au contraire l'extrême liberté des entrepreneurs, mais a comme corollaire la faiblesse de la protection sociale et l'écart extrême de richesses qu'il produit. Michel Albert, s'il préfère clairement un des deux modèles, ne fournit pas d'explication convaincante sur l'émergence de cette fracture au sein du capitalisme « occidental ». La grille de Todd fournit tout de suite une intuition évidente : si les deux capitalismes étudiés partagent le même rapport à l'inégalité (pour schématiser, les deux estiment « naturel » qu'il y ait des riches et des pauvres), le capitalisme « rhénan » s'est développé dans des sociétés (l'Allemagne, le Japon) qui ont historiquement connu des structures familiales plus autoritaires, au contraire des sociétés anglo-saxonnes où l'autonomie et la liberté sont au cœur du modèle familial. Le modèle Rhénan va ainsi proposer une société organisée et protectrice, à condition d'accepter l'inégalité inhérente au capitalisme : « tu es sous mon toit, tu fais ce que je dis, mais tu y seras protégé ». Cette grille de lecture permet d'expliquer des caractéristiques habituellement subsumées sous le mot « culture » pour décrire ce qu'on ne peut expliquer dans le champ du social.

A l'appui de ce rôle essentiel des structures familiales, on pourrait aussi citer pêle-mêle : l'émergence du protestantisme en Allemagne, sur base du principe d'inégalité – il y a des élus – et d'autorité (les élus sont soumis à dieu), l'émergence de la révolution prolétarienne et communiste en Russie, basée sur un fort principe autoritaire mais aussi sur l'idée d'une égalité entre les individus, la révolution bourgeoise en France en 1789, qui s'est structurée autour des principes d'égalité et de liberté, deux caractéristiques des structures familiales du bassin parisien... Pour faire bref, l'évolution et la progression (ou la régression) des idéologies tiennent moins à leur dynamisme propre qu'au terreau social créé, à partir des structures familiales, sur base des rapports à l'égalité et à l'autorité dans une société donnée.

---

<sup>2</sup> Voir en particulier, outre *L'invention de la France* (1981), *L'invention de l'Europe* (1990), *Le destin des immigrés* (1994), *L'illusion économique* (1998), *Le rendez-vous des civilisations* (2007) avec Youssef Courbage, *L'origine des systèmes familiaux* (2011).

Mais, même s'ils sont fortement structurants, les quatre types (majeurs) de famille ne sont pas statiques. Ils évoluent sous l'effet de deux grandes tendances lourdes à l'échelle mondiale : la hausse du niveau d'éducation et la transition démographique<sup>3</sup>.

### **L'ALPHABÉTISATION ET LE « RETOURNEMENT » EDUCATIF.**

C'est l'alphabétisation qui, en Europe, a provoqué la remise en cause de la toute-puissance de l'Eglise catholique, à travers notamment la diffusion de la lecture personnelle de la bible, qui donnera naissance au protestantisme. C'est l'alphabétisation qui a permis le décollage économique plus rapide de certaines régions : c'est parce que la population qui a immigré aux USA au XIXème était déjà alphabétisée que l'essor économique de ce pays a été fulgurant. Et, remarque Todd, l'alphabétisation s'est diffusée plus vite dans les sociétés à structure autoritaire, les systèmes éducatifs s'intégrant facilement dans le maillage social extrêmement étroit que ces sociétés produisent. Mais l'alphabétisation a un autre effet important sur les structures familiales : elle impacte la fécondité. On le sait, plus une société est éduquée, moins elle fait d'enfants. A l'échelle du monde, à quelques rares exceptions près, le taux de fécondité diminue sous l'effet d'une augmentation du taux d'alphabétisation des femmes. De nouveau, ce phénomène se déclinera différemment en fonction du système anthropologique dans lequel il a lieu. Ainsi, Todd voit la baisse de fécondité particulièrement forte en Allemagne (moins d'1,5 enfant par femme) comme une trace résiduelle de l'inégalité familiale : puisqu'il est devenu socialement plus difficile de doter uniquement l'aîné, une proportion élevée de familles investit l'entièreté de ses ressources sur un seul enfant.

Surtout, l'alphabétisation de masse (pour faire bref : la massification de l'enseignement primaire) avait affecté la diversité des systèmes familiaux en y diffusant plus largement l'égalité. C'est sur ce socle de population partageant un cadre culturel relativement commun (grâce à un niveau éducatif « équivalent » donc) que les systèmes fortement redistributeurs de l'après-guerre ont émergé. La sécurité sociale, la « social-démocratie », etc... se sont d'abord construites parce qu'une forme d'égalité socio-politique a été créée par un accès relativement général aux mêmes ressources intellectuelles<sup>4</sup>. Mais la croissance éducative ne s'arrête pas et ses effets ne sont pas linéaires. Dans les sociétés développées, ce même processus de massification s'est répercuté sur l'enseignement supérieur, et ce depuis la fin du siècle précédent. Et, si l'alphabétisation avait affecté la diversité des systèmes familiaux en y diffusant plus largement l'égalité, pour l'auteur, la constitution d'une classe « d'éduqués supérieurs » dotée d'un capital culturel plus élevé, et maîtrisant mieux les cadres de références idéologiques, redistille l'inégalité dans les mentalités, recrée une stratification par classe et ouvre la voie à de nouvelles politiques économiques et sociales nettement moins redistributives. C'est un point essentiel de son argument : au-delà de l'alphabétisation de masse, l'effet égalisateur de l'éducation s'épuise, voire s'inverse.

---

<sup>3</sup> La question de la transition démographique ne sera qu'effleurée ici.

<sup>4</sup> Hors une élite minoritaire, bien sûr.

L'évolution des politiques européennes vers une logique inégalitaire à travers des politiques d'austérité est révélatrice de ces mouvements de fond qui traversent nos sociétés. A nouveau, les sociétés réagiront de manière différente selon qu'elles sont inégalitaires et autoritaires ou égalitaires et libérales. Dans *L'illusion économique*, qui est sans doute son livre le plus « programmatique », Todd pointe les conséquences de ces différents fondements anthropologiques sur les systèmes économiques et les choix politiques qui en découlent. Il souligne l'incohérence que représente, à ses yeux, la création d'une monnaie unique entre des économies aux structures démographiques différentes et surtout aux dynamiques de croissance démographique divergentes. Les sociétés continuant à faire plus d'enfants (comme c'est le cas essentiellement de la France aujourd'hui) vont avoir des besoins en investissements, et devront donc, nécessairement, continuer à s'endetter. Au contraire des sociétés plus vieillissantes, à fortiori quand elles ont des systèmes de protection sociale basé sur la capitalisation (comme l'Allemagne), vont tout faire pour conserver une monnaie forte et surtout pour lutter contre toute forme d'inflation. Ce n'est pas innocent en regard de la situation de l'Europe aujourd'hui, de la manière dont elle est construite et gérée, et des orientations politiques qui y sont prises.

Toujours dans *l'illusion économique*, l'auteur défend aussi de manière convaincante qu'il n'y a jamais eu, à l'échelle de l'histoire du capitalisme occidental, croissance économique accompagnée d'une répartition « équitable » des richesses dans des phases de libre-échange. Ces phases de libre échange sont au contraire caractérisées par une plus faible croissance économique, mais qui profite mieux aux catégories aisées de la population, dont les « formés supérieurs » constituent l'essentiel des bataillons. De là découle que, le plus souvent, ces élites adhèrent majoritairement aux politiques libérales, antiprotectionnistes<sup>5</sup>... et inégalitaires. La cassure entre élus et électeurs, souvent dénoncée, est notamment, pour Todd, la conséquence de cette émergence d'une classe de « formés supérieurs » qui réintroduit l'inégalité au cœur des sociétés modernes.

C'est à partir de cette grille de lecture qu'Emmanuel Todd va analyser la réaction de la classe politique française aux attentats de début 2015.

### **EMMANUEL TODD, REPUBLICAIN CRITIQUE ?**

« Charlie », désigne bien sûr cette étrange réaction de la société française qui pendant quelques semaines a érigé en valeur sacrée le « blasphème » (donc la volonté de profaner toute valeur sacrée) et qui a construit autour de la liberté d'expression un contexte de *consensualisme* très lourd, aussi opposé que possible à l'idée même de liberté d'expression. Todd exprime un malaise que bien des observateurs ont éprouvé durant les quelques semaines « post-Charlie » : cette période fut, contrairement à la parole officielle, un moment de très intense censure, mais une censure visant une communauté particulière.

---

<sup>5</sup> Il ne sera pas possible de développer ici ce point, mais E. Todd revendique la mise en place de politiques dites « protectionnistes ». Voir notamment « *L'illusion économique* », op cit.

Durant ces quelques semaines, il convient de s'en souvenir, il fut obligatoire – sous peine de poursuites judiciaires – de respecter la minute de silence. Il était interdit – sous peine d'opprobre social – de laisser entendre que tout n'était peut-être pas « clean » dans les dessins de Charlie. Chacun était en quelque sorte « sommé » non seulement de désavouer le crime, ce qui est évidemment bien le moins, mais plus insidieusement, de vénérer Charlie. C'est tout de même un fameux paradoxe que d'obliger toute une société à répéter, le doigt sur la couture du pantalon, « *vive la liberté d'expression* ». Todd à nouveau exprime cette idée de manière assez crue : « *Charlie pourrait être un phénomène dynamique qui révèle avec le temps, de plus en plus fortement, ses vraies valeurs de référence : l'autorité et l'inégalité* ».

Dès lors, c'est en des mots très durs qu'il rend compte de la manifestation du 11 janvier 2015 : « *Des millions de Français se sont précipités dans les rues pour définir comme besoin prioritaire de leur société le droit de cracher sur la religion des faibles. (...) Dans le contexte du chômage de masse, d'une discrimination à l'embauche des jeunes d'origine maghrébine, d'une diabolisation incessante de l'islam par des idéologues installés au sommet de la société française, à la télévision comme à l'Académie, on ne saurait souligner assez la violence rentrée dans la manifestation du 11 janvier* ».

On pourrait résumer le message politique de *Qui est Charlie*, en définissant Todd comme un républicain « critique ». Le républicanisme critique<sup>6</sup>, pourrait se résumer schématiquement par l'idée selon laquelle l'Etat se doit d'abord de s'éduquer lui-même avant de vouloir éduquer ses citoyens. Il doit cesser de confondre l'idéal et le réel, cesser de s'aveugler sur ses propres particularismes et ses propres manquements. Todd dénonce l'incapacité de la République française à assurer son rôle d'éducatrice, non pas par laxisme, comme le prétend la vision dominante, mais par autoritarisme hystérique. Les musulmans, nous dit Todd, sont tout prêts à s'inscrire, avec leurs pratiques religieuses, dans le cadre républicain. Mais plus les musulmans s'efforcent de coller aux valeurs de la République, plus la République se dérobe. Plus les musulmans nous ressemblent, dit-il en substance, plus nous les repoussons. Plus ils satisfont à nos exigences, plus nous montons la barre.

Ce qui fait la différence de Todd sur ce point, c'est qu'il connecte sa vision politique avec l'ensemble de sa réflexion anthropologique et démographique. Le « néo-républicanisme » qui crache sur les musulmans au nom de la laïcité, ce n'est pour lui, que l'expression du vieux fond de catholicisme inégalitaire et autoritaire qui a façonné une partie de la France. Le néo-républicanisme, c'est la combinaison d'une élite issue à la fois des « marges<sup>7</sup> » inégalitaires de la France et du bloc socio-culturel des « éduqués supérieurs ».

## LA SOCIOLOGIE DE « CHARLIE »

<sup>6</sup> La notion de républicanisme « critique » n'est pas utilisée par Todd lui-même. Nous l'empruntons à Cécile Laborde qui s'inspire elle-même du philosophe irlandais Philippe Pettit. **Référence à l'article dans Politique ?**

<sup>7</sup> On vise ici les régions de France caractérisées par un fort rapport à l'inégalité, cf plus bas.

A partir de là la démonstration s'enchaîne.

### *Un bloc hégémonique*

Ce que nous décrit Emmanuel Todd, c'est la construction d'un *bloc politique hégémonique*, en France, sous la tutelle du parti socialiste. Ce bloc politique hégémonique, il le baptise « néo-républicanisme » mais le cœur de son idéologie n'est pas républicain : c'est, très profondément, l'adhésion au projet néo-libéral des institutions européennes, en ce compris la mythification de la monnaie unique, qui sert pratiquement de seule pensée économique-sociale au projet hollandiste.

Comment s'est construit ce bloc hégémonique ? C'est ici qu'il faut tenter d'articuler les trois couches de causalité présentées plus haut, qui obéissent à des temporalités différentes : le substrat anthropologique, la crise religieuse et les transformations de l'éducation.

### *Le substrat anthropologique.*

Dès ses tout premiers travaux, Todd souligne que la distribution des structures familiales est particulière en France. Elle est fortement hétérogène. Au centre, dominant historiquement des structures familiales égalitaires et libérales. Par contre, les régions périphériques (la Vendée, la Bretagne, le Sud-Ouest, entre autres) sont caractérisées par une structure plus inégalitaire et surtout plus autoritaire. Si l'on remonte à la « guerre des deux Frances », qui a occupé tout le XIX<sup>ème</sup> siècle, on peut vérifier sur une carte de France que cette guerre n'était pas territorialement indifférente. Elle oppose, depuis la révolution française, d'un côté, la France centrale, c'est-à-dire le bassin parisien, étendu jusqu'à Bordeaux d'un côté et le « Grand Nord » de l'autre (plus la Provence), à la France périphérique, c'est-à-dire l'Est, le « Grand Ouest » de la Vendée à la Somme, et le Sud (sauf la Provence).

Historiquement, la France centrale (égalitaire) votait à gauche et la France périphérique (inégalitaire) à droite – pour faire très simple. On peut d'ailleurs remarquer que c'est dans cette France périphérique, particulièrement le Grand Ouest, que les populations rurales ont pris les armes contre la révolution française (souvenons-nous des terribles campagnes de Vendée). Cette diversité va produire des effets durant tout le processus de modernisation, bien avant la révolution française, et va notamment contribuer à façonner le paysage religieux français.

### *La crise religieuse.*

La crise de l'Eglise catholique et la sécularisation de la France suit à peu près les mêmes frontières que les structures familiales. La France centrale était déjà largement sécularisée au moment de la révolution française. Dans la France périphérique l'effondrement de l'Eglise catholique est beaucoup plus tardif : il date surtout d'après la seconde guerre mondiale. Cette « deuxième sortie » du catholicisme s'est d'ailleurs produite à peu près en même temps dans d'autres pays francophones : la Belgique, notamment, mais aussi la fameuse

« révolution tranquille » au Québec. Pour Todd, « *Nous devons prendre la religion particulièrement au sérieux, surtout lorsqu'elle disparaît* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? En bon républicain, Emmanuel Todd ne croit pas qu'une société de citoyens puisse tenir sans croyances collectives. Lorsque les croyances religieuses s'effondrent, d'autres prennent la place. Pour la France centrale, la déchristianisation historique avait laissé la place au socialisme égalitaire et au communisme, compte tenu du fait que cette vaste région est construite sur des structures familiales égalitaires. Pour la France périphérique, on sait que le basculement à gauche du « Grand Ouest », noté par tous les politologues dans les années 70-80, était lié à la deuxième vague de sécularisation. Ces régions, où le catholicisme reste présent, mais pas suffisamment pour empêcher de voter à gauche, Todd, dans son ouvrage commun avec Hervé le Bras, les appelle des régions de « catholicisme zombie ». Ce sont des régions où les structures familiales sont *inégalitaires*. Dès lors « *n'est-il pas vraisemblable que les catholiques zombies, en s'intégrant au Parti Socialiste, plutôt que de se convertir à l'égalitarisme des régions centrales, ont déposé au cœur de la gauche leur bagage mental inégalitaire ? Ne tenons-nous pas ici l'élément clé qui expliquerait, dans un premier temps, les complaisances du Parti socialiste envers les banques, dans un deuxième sa frénésie sans cesse plus affirmée d'ordre et d'autorité ?* ».

Bien sûr, on peut trouver le schéma un peu simple. On sait que le choix de la rigueur, du libéralisme économique et puis carrément du néo-libéralisme transcende les frontières nationales en Europe et a touché peu ou prou, tous les partis socialistes. On sait que ce choix qui, en France, a été fait par l'équipe de Mitterrand dès 1983, est aussi un choix de stratégie, fait par des individus, confrontés à une certaine compréhension de l'économie à un moment donné et à des rapports de force situés. Or, où en est-on idéologiquement lorsque la France périphérique, deux siècles après la France centrale, bascule à son tour dans la sécularisation ? Le Parti Communiste Français est toujours puissant, mais *l'idéal communiste* est déjà éteint : ceux qui croient que l'avenir, c'est Moscou ou Pékin ne sont plus que des marginaux. Les deux grands partis communistes de l'Europe de l'Ouest, le PCF et le PCI, entrent dans leur crise terminale. Le communisme n'est donc plus disponible comme idéologie de substitution au catholicisme. Pour Emmanuel Todd, c'est l'idée d'un modèle européen, limitée à la partie occidentale du continent bien sûr, qui va s'imposer comme une sorte de « fantasme de substitution » aux nouvelles élites social-démocrates issues de la France périphérique. Et ces élites vont donc s'adosser à l'idéologie européiste, y compris, plus tard, à sa traduction financière : la monnaie unique.

#### *Le facteur éducatif.*

Enfin, si l'on veut boucler la construction de ce « bloc hégémonique », il faut rappeler le troisième facteur évoqué : le rôle différentiel de l'éducation.

L'alphabétisation, et en particulier l'alphabétisation des filles, diffuse l'égalité. Et surtout, elle favorise le contrôle des naissances, donc la maîtrise de la démographie, elle-même condition de la modernisation sociale. Mais les sociétés européenne et américaine (et pas

elles seulement) ont franchi un deuxième seuil : en inventant l'enseignement supérieur, elles ont redivisé la société en deux. Ou plutôt en trois : les « éduqués primaires (10 %), les « éduqués secondaires » (45 %) et les « éduqués supérieurs » (45 %)<sup>8</sup>. Pour Todd, l'éducation supérieure reconstruit de la hiérarchie sociale là où la généralisation de l'éducation primaire, puis secondaire, avait fondamentalement construit de l'égalité. Et on sait à quel point la classe politique française est le produit de cette éducation supérieure et même de son sommet : les grandes écoles.

### *Le paysage de Charlie.*

Et Charlie dans tout cela ? Charlie, il faut le trouver dans les cartes de la France et c'est là évidemment le point nodal du livre.

Revenons sur le paysage anthropologique de la France : un bloc central, autour du bassin parisien, s'inscrit dans une tradition familiale égalitaire et libérale. Dans la périphérie, qui comprend le Grand Ouest, le Sud-Ouest et le Nord-Est, la tradition familiale est inégalitaire et, sous des formes variables, autoritaires. Emmanuel Todd sait tout cela, il a passé toute sa vie sur ces cartes. Dans son gros livre « *L'invention de la France* », il montre comment la carte des structures familiales permet de comprendre celle du développement de la sécularisation, dans la foulée de la révolution française.

Ce qu'il manque, pour boucler la réflexion, c'est une carte de *Charlie*. Où a-t-on manifesté ? Qui a manifesté ? C'est là que se trouve l'astuce au cœur du livre : cette carte, il suffisait de lire la presse pour la constituer. Les journaux de référence et en particulier *Libération* ont mis un point d'honneur à présenter, ville, par ville, le nombre de manifestants dans toute la France. Il est donc ainsi possible de cartographier le paysage de *Charlie* en comparant, région par région, l'intensité de la mobilisation. C'est en partie à ce travail que le livre de Todd est consacré. S'appuyant sur la masse des chiffres disponibles, il a pu montrer que l'intensité des manifestations, se distribue, sur une carte des départements français, exactement comme la proportion des « catholiques zombies », et la proportion des catégories socio-professionnelles supérieures (les plus éduqués donc). Dans le même temps, l'intensité des manifestations se distribue en fonction inverse de la proportion d'ouvriers. Ces trois facteurs, nous dit-il, permettent d'expliquer 40 % de la variabilité totale du nombre de manifestants. Mieux : la carte des manifestants en faveur de Charlie se superpose parfaitement à la carte du vote « oui » au Traité de Maastricht en 1992 et à la carte du vote « oui » au référendum européen de 2005. Ce n'est pas un hasard pour Todd : la France de Charlie, qu'il faut aller chercher dans les « éduqués » supérieurs et dans les régions anthropologiques inégalitaires de la périphérie, c'est celle qui, en se sécularisant tardivement, a adopté comme idéologie de substitution l'europhisme néo-libéral. Et c'est le parti socialiste qui sert « d'élite structurante » en quelque sorte à ce nouveau bloc social.

---

<sup>8</sup> Ces chiffres sont valables évidemment pour la génération « marginale », celle qui a terminé ses études durant la dernière décennie.

Et Todd de conclure : « *Ce qui a marché en tête des manifestations dans les rues des villes françaises, ce n'était pas la vieille laïcité mais la mutation des forces qui avaient autrefois soutenu l'Église catholique* »

## CODA

Ce qui fait la grande force de Todd, mais aussi sa grande fragilité, c'est qu'il n'hésite pas à connecter ses travaux théoriques avec ses analyses politiques, forcément plus subjectives et plus contextuelles. Les deux auteurs de l'article rejoignent assez largement Emmanuel Todd sur son analyse de la conjoncture politique française : il y a bien au pouvoir en France un parti socialiste qui combine à la fois une large adhésion au projet européen de libre-marché, avec tout ce qu'il implique de coût social, et en même temps une politique d'hostilité exacerbée aux populations musulmanes dont l'ensemble des pratiques culturelles sont brutalement devenues suspectes. Ce sont bien les leaders de ce parti qui ont orchestré la réaction aux attentats de janvier 2015 sur le mode, non de la défense de la liberté d'expression comme ils l'ont dit, mais sur le mode de sa restriction.

Peut-on articuler ce constat avec une théorie anthropologique de long terme ? En tentant cette articulation, Todd prend le risque de fragiliser sa construction théorique auprès de tous ceux qui ne partagent pas son analyse politique. Mais on peut aussi voir cela comme une forme de courage intellectuel : quand il parle de l'islam, de la monnaie unique, de ses positions en faveur d'un certain protectionnisme économique, Todd refuse d'abandonner ses conceptions théoriques fondamentales. Il refuse le cloisonnement.

Au total, la démonstration n'est peut-être pas aboutie, parce qu'elle a été écrite très vite après les faits<sup>9</sup>. La séquence d'événements autour des attentats de janvier 2015 aurait mérité d'être décrite plus minutieusement et avec plus de recul. Mais il y a aussi trop de coïncidences dans cette séquence pour qu'une pensée rationnelle puisse y voir seulement des coïncidences. On peut rester réservé sur les réponses que nous apporte *Qui est Charlie ?* mais on ne peut douter qu'il met en lumière un immense angle mort au sein du débat public français aujourd'hui.

---

<sup>9</sup> Le fait que le livre ait été presque tout de suite traduit en anglais et en allemand, indique qu'il y avait une forte attente. Précisons que notre propre article a été écrit bien avant la séquence présidentielle actuelle. La cartographie électorale que l'on ne manquera pas de faire après le scrutin apportera sans doute des éléments utiles.